

Ce texte a été écrit par Suzanne Agraphant à Régine.  
dans l'hiver 1947-48. Régine était à Nancy. aux Beaur. Mts

" C'était aux environs de Noël. Il faisait très, très froid ;  
la forêt de sapins était une vraie féerie, que nous admirions,  
de moins quelques unes malgré notre misère.

Toute la végétation, et la tene aussi, hélas pour nos pieds,  
disparaissaient sous une épaisse couche de glace.

Nous nous serions eues dans une forêt de cristal. C'était  
splendide et fantastique aussi, car à cette période nous  
étions de nuit. Et c'est sous la clarté blafarde du  
clair de lune, que nous contemplions ce spectacle.

Pour ma part, pendant la pause obligatoire, (nous attendions  
environ  $\frac{1}{4}$  d'heure chaque soir que l'équipe de jour sorte  
pour aller prendre sa place) j'essayais de ne pas sentir le froid  
en faisant de toute mon âme aux Noëls de chez nous, dans  
la douce tiédeur de l'appartement. Je pensais au sapin,  
le dernier, et surtout à vos tous - Les autres faisaient sans  
doute comme moi !... et puis un soir, il y eut une agitation  
dans les rangs...

En revenant à la réalité, Solange et moi, d'une même  
pulsion de bras, et d'une même exclamation nous avons  
traduit notre émerveillement.

Il n'y avait là, au tournant de la route, un arbre qui  
n'était pas un sapin, tout dépouillé de ses feuilles, aux  
branches duquel, le ciel d'un bleu profond et lumineux,  
de ce bleu nuit que je n'ai vu que là-bas et qui resplen-  
disait comme un saphir sombre, le ciel avait accroché  
des centaines d'étoiles, plus brillantes les unes que les autres.

J'avais le souffle coupé par l'émotion, par la beauté  
de ce que je voyais.

C'était notre arbre de Noël, à nous, envoyé par le Ciel.  
Si déshéritées que nous fussions, cette splendeur et cette

1050-704 Hodelsheim - 14 mai 45 (Près de Pilsen  
Tchécoslovaquie)  
Cher maman, cher petit Joannett, chers tantes  
Voilà quelques jours que j'ai écrit. Il est bien  
question de nous rapatrier; mais nous attendons  
encore. Quelques compagnies plus favorisées  
rentrent en France, parce que l'on vient les  
chercher. Je pourrais vous faire inquiéter de  
la direction que nous devons prendre (sans  
doute auprès des autorités américaines) et vous  
vous chercher le plus rapidement possible.  
Sans cela je crains que ce soit très long. Les  
fusions qui s'y ont faites cette semaine je  
les trouve assez de triage, sans doute en  
Allemagne. De votre côté faites l'impossible  
pour nous rejoindre. Allez voir les autorités militai-  
res et faites valoir notre participation au mou-  
vement de la résistance. M. Bougeant et moi  
en voyant partir certains des nôtres, sommes  
bien inquiètes. Nous avons grande hâte d'être  
auprès de vous et surtout d'être rapatriés.

S. AGRAPART - Lettre du 14 Mai 1945  
(reco.)

sur le sort de nos amis. Je vous en prie  
pas sur nos sautis. Vous nous mettez très  
bien, et le repas est relativement bon pour nous.  
Nature, nous y aidons. Je vous embrasse  
très bien. Tendrement, et vous saluez toutes  
mes frs de mai. Si Jean a le bonheur d'être  
frs de vous, à lui toutes mes plus tendres  
pensées et saluts.

Jeune  
Baden, bei Forst 71:36.165 de Ravensbuch  
71:50.707 de Hollenbach

18.V 45 1/2 PARIS  
Madame S. Agapart  
2 rue des Ducs.

Bar-le-Duc

(Offense)



S. AGAPART - lettre du 14 mai 1945  
(verso.)